

À lire... Et à faire lire !

PÉTER PLUS HAUT...

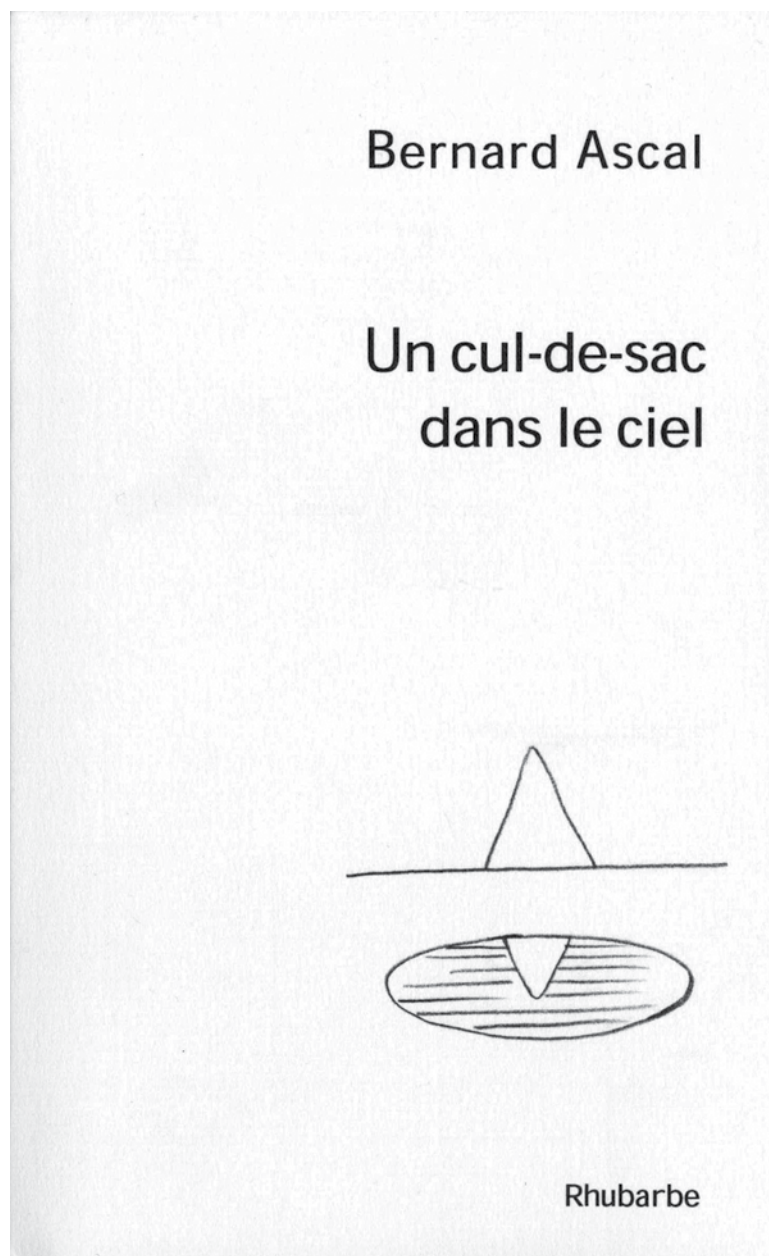
On le sait, les Français adorent l'exercice physique: c'est bon pour la santé et ça évite de penser, l'achat de l'équipement les laisse sans le sou pour acheter des livres qui pourraient leur donner de mauvaises idées. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes de la consommation ! Mais je m'égare (un peu): je veux parler du dernier livre de Bernard Ascal, *Un cul-de-sac dans le ciel...*, un livre inclassable, un recueil de petits textes: fragments, réflexions (caustiques), croquis qui, parfois, font penser aux poèmes spatialistes tels ceux, actuels, de Pierre Garnier, dessinés à main levée (idéogrammes qui traduisent l'essence d'un paysage ou d'un moment...).

Mais un livre jubilatoire par la charge (féroce) qu'il contient. Bernard Ascal s'attaque à une activité physique qui permet à certains de se distinguer du commun des consommateurs: la randonnée en montagne qui n'est pas à la portée de toutes les bourses. Dès le premier texte, le ton est là, revendiqué tranquillement: la randonnée en montagne est comme une pénitence réputée "atténuer" les moments de "bien-être" dans "un monde en détresse". Rédemption, expiation, rachat...: étrange résurgence d'une morale chrétienne qui fait penser à la casuistique des jésuites. Bernard Ascal a le regard aigu; tout est permis aux profiteurs pourvu qu'ils se rachètent par une mortification exemplaire, la contrition ou la flagellation! Le cilice est ainsi élevé au rang d'instrument d'absolution totale pour les plus riches! Bernard Ascal dit les choses avec un humour à froid qui fait douter de son sérieux quand il dit *Je*. Il montre très rapidement qu'il faut une certaine dose de masochisme pour se livrer à cette activité "sportive": "Ici: brouillard et pluie. Contrairement à ce qu'affirment les manuels scolaires de géographie, le soleil est au raz du sol, sous mille huit cent mètres. Au-dessus, c'est l'humide, le froid, le gris..." Si Bernard Ascal avoue (dans sa dédicace) n'être qu'un randonneur d'occasion, c'est pour mieux faire ressortir la véracité de ce qu'il affirme; il a tout observé:

les randonneurs appartiennent essentiellement aux classes moyennes, voire supérieures: "Mais trop exténués / Par les onze mois de l'année / Ni maçons / Ni éboueurs / Ni terrassiers". Le lecteur peut alors mieux apprécier le désir de distinction de ces randonneurs quand il lit le petit poème suivant: "Blanches / Ou rosâtres / Voire grisâtres / Les fesses défèquent à l'écart des chemins / Pas le moindre arrière-train / Basané ou noir". Humour noir, si j'ose dire!

Bernard Ascal est impitoyable, il stigmatise le discours écologique dominant et son hypocrisie: on se paie, fort cher, des vacances "naturelles" placées sous le signe de la protection de la

nature, on laisse sa voiture au pied du sommet et on n'hésite pas à déféquer sur les pentes: gare à celui qui mettra le pied dans la bouse bourgeoise! Est-ce que ça porte bonheur? L'humour est omniprésent dans ce petit livre: il faudrait longuement citer! Seulement, pour le plaisir (et donner envie de lire), ce bref fragment: "Je croise quelques randonneuses. Nul doute qu'en d'autres lieux ces femmes sont jeunes et belles. Ici, après plusieurs heures de marche, leurs seins, quand il leur en reste, pendent comme des outres desséchées, pareilles nos couilles." Un humour qui vire souvent au noir: "... Je m'entraîne à suffoquer. Excellent pour le reste de l'année: impôts, feux rouges, amendes, contrôles, vapeurs d'oxydes et vexations diversifiées."



Je l'avoue: j'ai ri à la lecture de ce livre, il est vrai que le sport n'est pas mon fort, l'activité physique nécessaire à ma survie (jardiner, marcher pour faire les courses, entretenir la maison...) me suffit. Aussi les lignes cinglantes de Bernard Ascal me semblent dénoncer très justement l'hypocrisie d'une société qui valorise ses nantis et ses repus. Il se moque à juste titre de ces randonneurs à l'équipement luxueux qui n'ont pas hésité à acheter une "flore" très complète alors que le "dépliant touristique rudimentaire" est suffisant pour reconnaître les plantes qui colonisent les pentes... Il se gausse des pratiques politico-touristiques de certains élus: "De quels pots de vin, le trou d'eau auquel nous accédons au terme de plusieurs heures d'ascension, de quelles complicités de maire, sénateur, député, ministre, ce trou d'eau a-t-il bénéficié pour obtenir l'appellation lac?" Bernard Ascal n'est pas dupe de la mode, il sait que la sueur et la fatigue sont devenues des sources de profits.

Et surtout, il le dit clairement dans les dernières pages de son livre: "... j'ai vu ces somptuosités dans la vallée, sur les présentoirs des cartes postales". Mais lisez donc *Un cul-de-sac dans le ciel* et vous

serez convaincus que tout est faux dans ces randonnées et dans les discours de ces individus en mal de distinction: ça veut "péter plus haut que le cul du voisin"...

Lucien WASSELIN

Bernard Ascal *Un cul-de-sac dans le ciel*
Editions Rhubarbe 62 pages 6,50 euros
En librairie ou chez l'éditeur
(Rhubarbe 4 rue Bercier 89000 AUXERRE)